

Sail me on a magic river

Elizabeth Couturier, directrice de la galerie Elizabeth Couturier, Lyon
Mai 2016

Dans son travail le plus récent que l'on pourrait qualifier de romantisme contemporain Pascal Berthoud utilise ses propres images mentales telles des empreintes, que l'on retrouve sur ses immenses dessins en couches multiples, en « collages » : il ajoute, enlève, ajoute à nouveau, pour arriver à des dessins qui semblent en relief et des sculptures peintes, sensuelles, corporelles. La forme et la couleur sont traitées d'un même geste, et se détachent sur un environnement à la fois lointain et à portée du regard, un environnement dans lequel le regard, certes, mais aussi le corps tout entier du spectateur, sont pris, captivés, immergés.

Pascal Berthoud favorise l'apparition de formes nébuleuses, transitoires, minérales ou végétales : « car il aime expérimenter dans le dessin un délitement progressif, quelque chose de l'ordre d'une perte de visibilité, d'un effacement. Et c'est là que le processus même de fabrication de l'image rejoint celui de la sculpture : par le geste qui effleure, circule sur la feuille, supprime pendant qu'il impressionne. La taille des dessins est à la mesure de l'implication physique de l'artiste face à sa matière. Ces grands dessins à la verticalité quasi transcendante appartiennent à la série Comme une formation nuageuse et possèdent une dimension fortement picturale qui entre en relation directe avec les sculptures polychromes. Les dessins se présentent à la verti-

cale et les formations nuageuses sont traitées de telle façon — notamment par effacement — que leurs ordonnances blanches et leurs couleurs surgissent de fonds obscurs de manière irrégulière, brumeuse, ouatée, en un amas de lumière. L'artiste pétrit une non-matière et fait vibrer les formes qui s'élèvent toujours vers le haut de la feuille, comme une explosion nucléaire, à la base mince se finissant en brouillard gazeux et épais.

Pour parler de cette série de dessins commencée en 2013, l'artiste évoque Une Descente dans le Maelstrom, nouvelle d'Egar Allan Poe, dans laquelle un homme est pris dans un gigantesque tourbillon marin. Ce qui l'intéresse ici est bien l'idée d'être aspiré, dans un face-à-face avec le vertige rappelant les circonvolutions spiralées du générique de Saul Bass pour le génial Vertigo d'Hitchcock, ou encore les Rotoreliefs de Marcel Duchamp ».

Quant aux sculptures elles sont pour l'artiste un moyen d'opérer une véritable réflexion sur la forme inédite, sa polysémie, ce qu'elle est susceptible d'évoquer en termes imaginaires. On ne peut d'ailleurs se concentrer simultanément sur les détails et l'ensemble d'une sculpture, laquelle apparaît ainsi dans un état de transformation perpétuelle. La sculpture lui permet aussi de faire sortir le dessin de l'espace de la feuille. Bien souvent, il dispose ces formes au sol ou sur des structures métalliques et elles finissent par

dialoguer avec les grands dessins qu'elles complètent tout en leur donnant une autre dimension.

Le travail de superposition très physique de Pascal Berthoud établit les thèmes essentiels de son œuvre : l'environnement, la nature, le cercle et la voute, la lenteur, le temps et l'espace, l'effacement. L'artiste construit des thématiques qui se répètent et se complètent, des références à l'histoire de l'art qui abolissent la frontière entre abstraction et figuration, art conceptuel et art gestuel, et ouvrent des perspectives nouvelles, à la mesure du ciel étoilé et de l'espace qui sont les sujets d'élection de l'artiste.

Les expositions de Berthoud ne présentent pas les œuvres comme des entités indépendantes, mais plutôt comme un tout formant un univers complexe et multimédia. Comme le dit l'artiste : « A travers des ensembles connectés on peut aligner des images et des moments et voir une impression de votre vie ». Contrastant les nuages artificiels avec les volumes en céramique évoquant « des montagnes magiques », les dessins de tunnels avec les Météorites, les ciels étoilés avec les architectures brutalistes, Pascal Berthoud invente un monde de son propre imaginaire où tous les éléments reflètent les émotions et les phases de l'existence.